

ISSN 0246 4314 - Prix : 5,00 €



Numéro 144 - juin 2023

Le Troglo

La revue qui aime la vie

Bulletin de liaison
des adhérents d'Oiseaux-Nature
(www.association-oiseaux-nature.com)



SOMMAIRE

- Édito
- Pêle-mêle
- Le col des Hayes est menacé !
- Une tour à hirondelles
- L'autour des palombes
- L'épervier d'Europe
- La fauconnerie
- Si jolie aspérule !
- Ainsi va la vie des pics
- La Plume
- Votre Plume : les macérats

Édito : les dessous d'une jolie petite photo...

La photo ci-dessous nous a été envoyée par un adhérent fidèle, émerveillé - on le comprend - par la beauté quasi miraculeuse de ces petits œufs. Il n'est pas l'auteur de ce cliché, nous savons seulement que ce dernier a découvert ce nid dans son affût de surveillance d'une aire de faucon pèlerin. Ni lui, ni notre adhérent ne savaient quel oiseau avait pondu ces œufs bleu turquoise.

Découvert, le mot doit être pris au sens figuré... et au sens propre. Il semble bien que des rameaux aient été coupés au-dessus du nid afin de le dégager pour que la photo soit plus jolie. Nous nous trompons peut-être, nous l'espérons, d'ailleurs.

Car si le photographe a volontairement coupé ou écarté les brindilles qui le gênaient, il a mis en grand danger cette ponte d'accenteur mouchet (*Prunella modularis*) ! Ce petit passereau, aussi discret que ses œufs sont colorés, dissimule son nid dans des endroits sombres, un petit sapin, un fourré dense par exemple. Ami photographe - permets que je te tutoie - je suis persuadée que tu n'as pas eu conscience de mettre en péril ce nid. Si tu consacres des heures à veiller sur le faucon pèlerin, tu es forcément sensible à la beauté de la nature et à sa fragilité.

Tu ne savais pas, tout simplement, que l'accenteur planque soigneusement sa ponte (peut-être sait-il dans sa petite tête qu'elle est vraiment voyante ?!), et qu'en la mettant ainsi en évidence, tu ouvrais un boulevard à tous les prédateurs des environs !



Accenteur mouchet (Photo : Wikipedia)

Tu ne savais rien de l'accenteur, bien moins spectaculaire et célèbre que le faucon pèlerin. On le nomme aussi traîne-buisson, vois-tu, car il se faufile souvent au ras du sol, dans la végétation. À première vue, il ressemble à un moineau, mais regarde bien : son bec fin d'insectivore, sa tête grise, son iris brun clair, ses pattes roses, tous ces détails ne trompent pas un observateur attentif. Au printemps, tu pourras le voir, posé en évidence au sommet d'un arbuste, et l'entendre pousser son trille bref et sonore. Je ne t'en veux pas, à nous tous l'ignorance fait commettre bien des âneries ! Prenons le temps d'observer, même l'humble et délicat petit lamier tacheté en couverture, que si peu admirent, et qui pourtant le mérite bien...

Catherine Bernardin



Le peuple du bois... et de la forêt : Regards croisés de l'ingénieur et du naturaliste

Conférences

Pascal TRIBOULOT, ingénieur, Professeur d'université, Directeur honoraire de l'ENSTIB et Michel MUNIER, fervent défenseur de la préservation des milieux naturels et photographe naturaliste passionné, proposent un échange éclairé sur la forêt et ce qu'elle doit être pour l'un et pour l'autre. Ces regards croisés font écho à l'ouvrage Le Peuple du Bois (Éditions du Signe, 2022).

Ils aborderont les grands questionnements d'aujourd'hui : doit-on gérer la forêt ou la laisser en libre évolution ? Récolter le bois, est-ce bon pour la planète ? Peut-on se passer de bois ? (...)

CONFÉRENCE : le peuple du bois... et de la forêt

La forêt vosgienne est au cœur de nos préoccupations : si belle, mais aussi si fragile et menacée par les aléas climatiques, les parasites, et malheureusement trop souvent par les activités humaines : exploitations trop brutales, coupes rases, travaux de broyage de la végétation en pleine période de nidification, nombre d'espèces chassables bien trop élevé, période de chasse bien trop longue, fréquentation anarchique en zones périurbaines et dans les Hautes-Vosges, etc.

Venez nombreux interroger les deux intervenants (Michel Munier et Pascal Triboulot) et exprimer vos attentes, pour une forêt plus vivante et sauvage !

Samedi 24 juin à 17 h à la BMI d'Épinal
48 rue Saint-Michel (entrée libre)



Pêle-mêle... Pêle-mêle... Pêle-mêle... Pêle-mêle...

Qu'on se le dise : les prochains évènements !

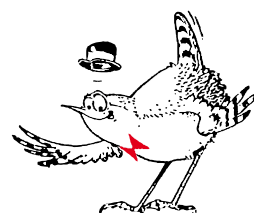
Dimanche 25 juin 2023 : oiseaux, plantes et insectes d'une prairie forestière.

RV à 8 h devant l'église du Tholy. Attention, inscription obligatoire auprès de Mme Claude GOETZINGER (06 63 02 71 97).

Vendredi 30 juin 2023 : soirée contée sur la thème de l'eau - Balade au bord de la Moselle.

RDV à 18h30 au pont de Bainville-aux-Miroirs.

**Oyez, oyez ! la prochaine
assemblée générale d'Oiseaux-Nature
aura lieu le dimanche 15 octobre au Tholy**



**Vous recevrez toutes les précisions nécessaires en temps utile,
merci de nous réserver dès maintenant cette journée !**

... Et auparavant, en lien avec notre AG au Tholy :

Samedi 23 septembre 2023 : sortie mycologique

Cette année, notre sortie de découverte des champignons aura lieu **au Tholy**, dans le cadre de l'Atlas de la biodiversité communale (ABC). Elle sera encadrée par Hubert VOIRY, ancien animateur du réseau naturaliste « Mycologie » de l'ONF, et auteur de l'ouvrage « Pas de forêt sans champignons ». Tous vos sens seront sollicités pour cette approche originale : vue, toucher, odorat, goût. Nous aborderons également les liens intimes qui existent entre forêt et champignons. Pour les personnes qui le souhaitent, la journée se poursuivra par un repas tiré du sac, pris en forêt ou dans la salle Multi-activités du Tholy selon la météo. Puis notre récolte du matin sera exposée dans cette même salle, après détermination des échantillons en compagnie de notre expert !

Rendez-vous : **le samedi 23 septembre 2023**

à 9 h sur le parking de la salle polyvalente du Tholy Durée : 3 h - Prix : gratuit

A prévoir : un panier, un couteau, une loupe de terrain, des bottes ou de bonnes chaussures.



Photo : Nicolas Hélicas



Le col des Hayes est menacé, il a besoin de vous !

Dans les Hautes-Vosges, à plus de 900 m d'altitude, une graniterie industrielle, dispensée par la Préfecture des Vosges d'actualiser une enquête d'impact environnemental, s'apprête de façon imminente à ré-ouvrir et étendre une carrière à l'abandon depuis 2004. En effet, elle vient de bénéficier d'une autorisation préfectorale qui sous-estime fortement les nouveaux dangers et les risques qu'elle fait courir au milieu naturel, aux habitants et aux usagers du site du col des Hayes, qui relie les communes de Basse-sur-le-Rupt et de Saulxures-sur-Moselotte.

Ce projet vise l'extraction d'un tonnage de granit très important (jusqu'à 49 000 tonnes par an), ce qui revient à installer une usine à ciel ouvert (extraction, broyage-concassage-criblage) sur l'un des sites naturels les plus charmants du massif des Vosges. Cela implique également la circulation de 20 camions chargés par jour sur des routes de montagne étroites et inadaptées, qui deviendraient alors encore plus dangereuses.

L'association **Préservons l'environnement du col des Hayes (PECH)** demande l'actualisation de l'étude d'impact environnemental qui autorise la réouverture d'une ancienne carrière située entre Basse-sur-le-Rupt et Saulxures-sur-Moselotte (davantage d'infos sur www.pech-asso.fr)

Afin d'informer sur les enjeux écologiques que représente le site du col des Hayes, où Oiseaux-Nature effectue le suivi du tarier des prés, PECH organise le 17 juin prochain, une fête de la nature et de l'humain. Au programme :

- Rendez-vous à partir de 10 h au col des Hayes ;
- Départ des promenades-débats à 11 h (thèmes prévus : le tarier des prés, la gélinotte des bois, forêt et réchauffement climatique, géologie, humain et biodiversité, agriculture sensible, plantes sauvages comestibles...)
- Buvette des luttés et casse-croûtes sur place, mais vous pouvez aussi apporter vos victuailles !
- Assemblée et cortège de 14 heures à 16 heures.
- Second départ des promenades-débats à 16 h 30

**Contactez Rémi pour davantage d'informations : 06 89 35 82 84
ou messages@pech-asso.fr.**

Au plaisir de vous rencontrer bientôt très nombreux au col des Hayes !



Vue d'ensemble de ce site magnifique... qui doit le rester ! (Photo : Rémi Caritey)



Une tour à hirondelles ?!... Mais oui !

Visite à Hadol chez Marie-Claude et Philippe, par un bel après-midi à la fin du mois d'août 2022... Il y a deux ans, sur les conseils d'Oiseaux-Nature, Marie-Claude et Philippe ont installé une tour à hirondelles à côté de leur habitation. Leur maison était en effet parfois occupée par quelques hirondelles, et le choix de poser cette tour s'est fait tout naturellement.

Le principe est simple : la tour à hirondelles est une construction en bois comportant un mât robuste d'une hauteur comprise entre 4 et 5 m, sur lequel est fixé un toit à deux pans. C'est sous ce toit, à l'abri des intempéries, que sont fixés les niochirs (généralement une vingtaine de niochirs, mais jusqu'à une centaine ou plus selon les modèles fabriqués !).

Ce type de construction, avant tout destinée aux hirondelles de fenêtre (*Delichon urbicum*) contribue à la protection d'une espèce en déclin - à l'échelle nationale et internationale - en favorisant l'accueil des colonies.



Photo : Pascale Meignan



Jeunes hirondelles de fenêtre (Photo Fabrice Cahez)

L'hirondelle de fenêtre connaît en effet un déclin certain en Europe de l'Ouest depuis la seconde moitié du 20e siècle. On cite des chiffres pouvant atteindre des niveaux très inquiétants : par exemple, -75 % à Bruxelles en 10 ans. Et ce déclin semble s'accélérer au début du 21e siècle, particulièrement en France. L'espèce se raréfie dans nos campagnes et est en train de disparaître de certaines villes, terrible et insupportable constat d'échec...

Plusieurs facteurs négatifs peuvent être invoqués pour expliquer cette raréfaction :

- L'atlantisation du climat induisant des printemps humides et froids, qui rendent difficile l'alimentation des jeunes mais aussi des étés plus chauds et secs, gênant les émergences d'insectes ;
- Les aléas climatiques constatés sur les voies de migration, tout comme la sécheresse endémique au Sahel participent aussi à son déclin ;
- La diminution globale de l'entomofaune volante, du fait d'une utilisation abusive de pesticides ;
- La rénovation des bâtiments, avec parfois la destruction volontaire des nids malgré la loi qui les protège ;



Le législateur protège les hirondelles, les martinets, et leurs habitats !

Il s'agit d'espèces protégées selon l'article L 411-1 du code de l'environnement et suivants, et selon l'arrêté du 29 octobre 2009 fixant la liste des oiseaux protégés sur l'ensemble du territoire et les modalités de leur protection.

Il est donc interdit de porter atteinte aux hirondelles et martinets, à leurs nids ou à leurs couvées. L'article L 415-1 et suivants du code de l'environnement prévoient une amende de 150 000 euros et trois ans d'emprisonnement pour toute atteinte aux hirondelles ou martinets et à leurs habitats.

D'avril à septembre, il est totalement interdit de détruire les nids. Si durant cette période, vous voyez monter un échafaudage contre une façade sur laquelle il y a des nids d'hirondelles, allez vite vous entretenir avec l'artisan pour le mettre au courant de la législation. Si nécessaire, prévenez-nous sans attendre.

N'hésitez pas à jouer votre rôle de sentinelle, il en va de la survie de ces oiseaux.

L'hirondelle de fenêtre est une espèce rupestre, nichant à l'origine sous les surplombs rocheux des falaises. Comme sa cousine l'hirondelle rustique (*Hirundo rustica*), elle s'est adaptée aux bâtiments et autres constructions tels que les ponts, mais continue de nicher localement en sites naturels. Contrairement à la rustique qui niche dans des endroits confinés - c'est elle qui bâtit son nid dans les granges et les écuries - elle a besoin d'un accès direct au milieu aérien. C'est la raison pour laquelle, en milieu anthropique, ses nids sont toujours à l'extérieur des bâtiments. Le plus souvent, ce sont les avant-toits, les corniches, les embrasures de fenêtre, qui abritent son nid.



Les hirondeaux nés dans la tour l'an dernier (Photos : Patrick Maison)

A Hadol, c'est cette tour qui fait office d'habitat. Trois nids ont été occupés la première année, puis quinze nids ont accueilli des oisillons en 2022 ! Une progression encourageante, et une belle récompense pour les efforts de Marie-Claude et Philippe. Et ce n'est pas tout : les bonnes idées ayant pour vocation de circuler, le 22 mars dernier, nos amis hadolais ont animé un atelier de fabrication de nids artificiels. Rien de tel que de mettre la main à la pâte - et dans le plâtre ! - pour faire des émules.

Patrick Maison



Photo : Pascale Meignan



Des apparences parfois trompeuses...

L'autour des palombes, un prédateur furtif

Troisième épisode de notre palpitante série destinée à mettre en évidence les différences notables entre des « couples » d'espèces souvent confondues. Après les rongeurs (le castor et le ragondin), puis d'autres mal-aimés, les serpents (vipère aspic et coronelle lisse), intéressons-nous à deux espèces de rapaces : l'autour des palombes et l'épervier d'Europe...

Rapide, puissant, farouche, insaisissable..., l'autour est, de tous les rapaces diurnes présents en Europe, l'un des plus mystérieux, l'un des moins connus du grand public. Interrogez vos amis, vos voisins, et vous verrez. Ils citeront fièrement la buse variable (le « bûhon » des anciens), l'épervier d'Europe (le « chesserot », ou « chessa » selon les localités), parfois la crécerelle, ce petit faucon qui fait le Saint-Esprit au-dessus des prairies, mais jamais ce prédateur magnifique qui hante pourtant nos montagnes boisées.



Autour des palombes (Dessin : Catherine Bernardin)

Personne ou presque ne connaît ce malabar aux serres puissantes, mais tout le monde a entendu parler de sa version réduite, l'épervier. Pourquoi ? Mystère et boule de gomme !

Je ne suis pas un « autoursologue » averti, mais j'ai eu l'honneur de saluer cet oiseau fantôme au moins trois fois l'année dernière, et toujours à proximité de mon domicile. « Hourra ! L'autour habite près de chez moi ! ». Pour qui sait apprécier ces petits bonheurs gratuits que la nature nous offre parfois, c'est un vrai privilège.

La terreur des pigeons et des corneilles



Épervier juvénile (Photo : Blandine Baur)

Si l'épervier est le cauchemar des moineaux, des mésanges, des tarins... et parfois des grives et des merles, notre super-rapace est la hantise des pigeons, des corbeaux freux, des corneilles... et des hérons cendrés. Eh oui ! Vous avez bien lu ! Notre super-prédateur ne craint pas de s'attaquer à plus gros que lui. C'est un super-héros doté de super-pouvoirs !



Ce soir-là, j'étais dans le jardin, plongé déjà dans les ombres vespérales, quand soudain..., « Kah-ahrk ! Kah-ahrk ! ...». Je levai la tête pour voir ce qui énervait ou effrayait ce brave héron du soir et vis une attaque fulgurante de madame Autour sur le grand échassier. Je restai coi et j'en lâchai la fourche dans le tas de compost... Ce soir-là, le héron a sauvé ses plumes, mais il a eu chaud. Je repris ma fourche en pensant à cette autre observation, datant de deux mois : une femelle d'autour, probablement la même, était passée au-dessus du jardin. Là aussi, c'était entre chien et loup.

Autour ou épervier ?

La nature a équipé ces deux terreurs d'attributs physiques semblables, et c'est très bien car les espèces qui se ressemblent font justement l'objet de cette nouvelle rubrique du Troglo.



Difficile de photographier l'autour en vol, tant l'oiseau est furtif !

Photos : Bertand Kernel (à gauche) et Pascal Denis (à droite)

L'épervier et l'autour sont dotés d'ailes larges et obtuses, et d'une queue plutôt longue. Ces caractéristiques anatomiques leur permettent de réaliser des fantaisies aériennes que d'autres rapaces ne pourraient tenter sans se crasher lamentablement. Quand on doit, chaque jour, plonger tel un dingo dans les frondaisons, filer ventre à terre dans les sous-bois en évitant de se fracasser contre un tronc, slalomer tel un fou volant entre haies et boqueteaux, mieux vaut être physiquement adapté.



Autour des palombes juvénile (Photo : Bertand Kernel)

Bien qu'ils ne jouent pas dans la même catégorie, l'autour et l'épervier ont - grosso modo - la même apparence et des mœurs semblables.

- Si je les ai équipés ainsi, c'est parce qu'ils sont soumis aux mêmes contraintes quand ils prennent en chasse une proie potentielle. C'est un cas typique de convergence anatomique.

C'est ce qu'elle dit, dame Nature. Bon, admettons...

- Oui mais, pourquoi les avez-vous vêtus pareillement ? Ils ont les mêmes zébrures sur le devant, les mêmes barres sombres et claires alternant sous la queue, sous les ailes, un sourcil blanc... Ont-ils un ancêtre commun assez récent, lequel présentait ces caractères-là ? Leur tunique rayée à la Dalton est-elle liée à leur méthode de chasse, à leur mode de vie, à leur habitat, ou à tout cela à la fois ?

- Chut ! C'est un secret... a répondu dame Nature. Bon, y a vraiment rien à en tirer...



Mais nous savons que les rayures¹, qu'elles soient horizontales ou verticales, présentent l'avantage de rendre presque invisible une créature qui vit dans un milieu où se confondent les zones d'ombre et les rais de lumière. C'est déjà ça ! La sélection naturelle a dû, pour ces raisons, favoriser cet avantage adaptatif.

Mais alors, comment savoir qui est qui ?!

Avant tout, si vous voyez un épervier grand comme une buse, ce n'est pas un épervier. C'est lui, c'est l'autour. Ou plutôt c'est elle, c'est « madame Autour ». Chez les rapaces, en général, la dame est plus grande et baraquée que le monsieur², et ni l'autour ni l'épervier ne dérogent à cette règle. La femelle de l'autour atteint largement la taille de la buse, ce qui permet de l'identifier assez facilement.

Bien que plus petit d'un tiers que sa moitié, le mâle de l'autour est quand même plus grand qu'une femelle d'épervier. Le moins, c'est l'épervier mâle. Il est à peine gros comme un pigeon domestique et si vous avez la chance de l'observer de près, vous remarquerez que les stries de son plumage rayé sont rousses. Ces rayures ventrales sont grises chez sa femelle, ainsi que chez les autours adultes.

Donc, résumons : l'épervier mâle est plus petit que l'épervier femelle qui est un peu plus petite que l'autour mâle qui est plus petit que l'autour femelle. Vous avez la cervelle qui chauffe ? C'est normal ! Retenez simplement ceci :

Épervier d'Europe juvénile (Photo : Bertrand Kernel) ->



- La femelle de l'autour est grande comme une buse (mais bien plus costaud !). Donc, si vous la voyez dans de bonnes conditions de luminosité et si elle n'est pas trop éloignée, a priori, vous l'identifieriez aisément ;
- L'épervier mâle est un gringalet, qui a, grosso modo, la carrure d'un pigeon biset (ceux des villes). Donc, normalement, pas de problèmes d'identification. Jusque-là, c'est fastoche ;
- Le hic, c'est quand on hésite entre une femelle d'épervier et un mâle d'autour. Bien que ce dernier soit sensiblement plus grand (d'environ un quart) que « madame épervier », la différence est le plus souvent difficile à apprécier sur le terrain. Dans ce cas, il faut savoir dire « je ne sais pas », même si c'est frustrant.

Épervier mâle adulte (Photo : Bohuš Čičel - Wikipedia) ->

Chez le mâle adulte, le dos est gris ardoise, les joues, les flancs et les rayures sont teintées de roux, et l'iris est orangé.



Distinguer autour et épervier en vol n'est pas toujours facile. On nous explique, dans les livres, que la queue de l'autour est, proportionnellement à la taille des deux oiseaux, un peu plus courte que celle de l'épervier et qu'elle est un peu arrondie à son extrémité. Celle de l'épervier paraît plus longue et elle est coupée droit à son bout. Problème : il faudrait avoir l'oiseau dans les mains ou tripoter une vieille dépouille empaillée pour voir de tels détails.

Une apparition improbable

C'est sûr, l'autour est un rapace que la nature a créé exprès pour énerver et faire fantasmer les « ornithos ». Il apparaît le plus souvent sous la forme d'une ombre fugace qui fend l'espace et disparaît aussitôt dans quelque lisière ou boqueteau. Un vrai fantôme ! Et l'on n'est même pas sûr qu'il s'agisse bien de lui !

Mais parfois, à condition qu'il se balade haut dans le ciel, vous remarquerez ce vol typique qui alterne battements d'ailes et longues glissades aériennes. Mais l'épervier, lui aussi, se déplace ainsi. Ce vol, que vous devez connaître si vous débutez en ornithologie, est caractéristique des oiseaux de proie du genre « Accipiter » auquel appartiennent nos deux larrons.

Heureusement, parfois le hasard nous offre le petit cadeau que l'on n'attendait pas. On appelle cela un « coup de bol ». Ce jour-là, en début d'après-midi, le merle a eu la peur de sa vie. Je buvais mon café sur les escaliers quand j'ai entendu ce cri d'effroi qu'il lance quand il flippe vraiment grave. Puis un rapace au ventre rayé atterrit dans le talus, à cinq coudées de mes pieds. Je me figeai en pensant que c'était une femelle d'épervier, car les rayures n'étaient pas rousses et l'oiseau était du genre balèze. Mais j'avais tout faux ! Je l'ai su quand il a tourné la tête vers moi. C'était un autour ! Un beau mâle reconnaissable à ses yeux rouge vif. Magnifique !

Ce jour-là, le merle, lui aussi, a eu du bol.



Autour des palombes mâle adulte (Photo : Laurent Charbonnier)

Les yeux de l'autour mâle sont d'un rouge orangé pétant, tandis que l'iris de la femelle est plutôt jaune, comme celui de l'épervier femelle. Toutefois, sauf s'il est mort ou captif, vous ne verrez probablement jamais un autour d'assez près pour apprécier la couleur de son regard de tueur.

Ce jour-là, pour moi, c'était une première.



Un champion du recyclage

C'est en février-mars que nos vaillants rapaces construisent leur aire dans un grand arbre. Remarquons qu'ils se contentent souvent de retaper leur ancien domicile avec des matériaux locaux (branchettes, ramilles sèches...) et qu'ils squattent parfois sans complexe un nid de corvidés qu'ils aménagent à leur façon. Dans ce cas-là, les propriétaires légitimes, en général, ne mouftent pas.

Et pour cause...



Le nid imposant de l'autour des palombes ! (Photo : Alain Perthuis)



Deux grands jeunes autours attendent le ravitaillement avec impatience... (Photo : Blandine Baur)

Le mâle ravitaille la femelle en déposant des proies sur le sol et il la relaie sur les œufs³ pendant qu'elle se restaure. Quand ils quittent le nid, les juvéniles arborent un élégant plumage rayé sur le dessous, mais les stries, qui tirent sur le brun, sont disposées dans le sens vertical. C'est bien connu, les ados ne font jamais comme papa et maman...

S'il y a une saison propice à l'observation de l'autour (mais aussi de l'épervier), c'est bien le printemps. Et là, incroyable ! on peut parfois les loger dans les jumelles ! L'autour, seul ou en couple, s'élève haut dans le ciel pour y tracer de grands cercles invisibles en planant, des orbes qui se concluent en général par une plongée vertigineuse vers le couvert forestier. L'épervier, lui aussi, est coutumier de ces cercles aériens au retour des beaux jours.





Autour des palombes juvénile... et intrigué ! (Photo : Julien Thurel)

Un forestier taiseux

L'autour des palombes, nous l'avons vu, est un prédateur qui n'a pas froid aux yeux. Certains l'ont vu prendre de jeunes cigognes au nid, des buses, des hiboux moyens-ducs adultes, ainsi que des hulottes, des jeunes renards, des lièvres, des lapins de garenne, des nains de jardin (si, si) ... et les écureuils lui paient un lourd tribut. On l'a même déjà vu attaquer un grand tétaras mâle adulte ! Ce n'est donc pas un ornithophage strict, mais bien un opportuniste qui s'attaque à toute proie que ses serres puissantes lui permettent de maîtriser. Notons que l'épervier, ornithophage lui aussi, prend parfois de petits mammifères tels les campagnols, les mulots, les musaraignes et les écureuils.



Rappelons que ces rapaces, de même que tous les prédateurs, se nourrissent aux dépens des espèces qui sont les plus abondantes sur leur territoire de chasse, et que, contrairement à l'Homme, ils ne mettent jamais en péril les populations concernées. Il faut le dire et le redire !

Si cet article vous a donné l'envie de prendre les jumelles et de crapahuter entre bois et prairies à la recherche de notre prédateur furtif, c'est bien.

<- **Femelle d'autour des palombes sur son nid** (Photo : Julien Thurel)





Mais ne comptez pas trop sur ses manifestations vocales pour le repérer. Sauf pendant la période de reproduction où il s'autorise quelques « Kiak-Kiak-Kiak » sonores, le plus souvent il ne dit rien. Quant à son cousin plus petit, il n'est pas plus bavard. L'autour et l'épervier ne sont pas des rossignols !

Statut et protection⁴

Devenu rare en maintes régions, excepté dans les contrées fortement boisées, l'autour est intégralement protégé par la loi. Rappelons qu'il en est de même de tous les rapaces, qu'ils soient diurnes ou nocturnes.

<- **Épervier juvénile** (Photo : Blandine Baur)

Pendant la période de reproduction, c'est un oiseau vulnérable qui peut abandonner son nid en cas de dérangements répétés (travaux forestiers, irruptions de visiteurs bruyants, passages de motos d'enduro...) Eh oui ! même les plus vaillants prédateurs ont besoin de quiétude. Alors s'il vous plaît, ne cherchez pas son nid ! Si vous êtes photographe, renoncez à faire un portrait de famille à tout prix ! Aucune photo, si jolie soit-elle, n'a de valeur si elle a causé l'abandon d'une nichée. Et de toute façon, les photographies de ces oiseaux ne manquent pas.

Protégé par la loi, l'autour n'est pas pour autant à l'abri du coup de fusil d'un chasseur allergique à la concurrence. Car oui, ça existe encore ! Pour certains nemrods, la faune sauvage se divise en deux catégories de bestioles. Il y a le gibier qui se mange et les sales bêtes qui ne se mangent pas, mais qui peuvent très bien manger le gibier. Remarquons que ce précieux gibier se compose le plus souvent de faisans, de perdrix d'élevage et autres volailles à peine capables de voler. Et contre cette bêtise-là, aucun texte de loi n'est vraiment efficace.

L'autour et l'épervier sont des oiseaux magnifiques. Ils ne sont ni nuisibles⁵ ni utiles. Ils sont, comme toute espèce sauvage, indispensables à la bonne santé des écosystèmes. Tout simplement.

Jean-Louis Hans

Notes

¹ : La chouette épervière (*Surnia ulula*), qui vit dans les taïgas d'Eurasie et d'Amérique du Nord, présente ce type de rayures sur le devant du corps et sous les ailes, exactement comme l'autour et l'épervier. Avec son dessous barré de gris foncé et son dessus gris uni, la fauvette épervière (*Sylvia nisoria*) qui se reproduit en Europe centrale et orientale, ainsi que dans une partie de l'Asie, porte une livrée semblable.

² : Le mâle plus petit que la femelle est appelé « tiercelet ».

³ : C'est en avril que la femelle pond 2 à 4 œufs blancs. L'incubation dure environ 30 jours et les petits autours prennent leur envol 36 à 40 jours après l'éclosion. Un mois plus tard, si tout va bien, ils sont capables de chasser seuls.

⁴ : L'autour des palombes est présent dans la zone holarctique (Eurasie et Amérique du Nord). Il existe plusieurs sous-espèces dont la plus menacée est endémique de Corse et de Sardaigne (environ 100 couples). Pour le moment, l'autour est classé « LC » (préoccupation mineure) sur la Liste rouge des espèces menacées en France continentale. En Europe moyenne et méridionale, les autours sont sédentaires, mais les jeunes à la recherche d'un territoire sont plus erratiques.

⁵ : S'il est vrai que l'autour visite parfois les poulaillers, lorsqu'ils sont mal protégés, sa présence limite surtout les populations de certains corvidés (freux par exemple) dont il est le principal prédateur avec le faucon pèlerin. La fameuse « bête aux poules » est surtout une « bête aux corbacs » !



L'épervier, cet opportuniste !

D'habitude très discret, surtout en période de reproduction, l'épervier se montre bien plus souvent en hiver. Pendant la saison froide, de nombreux petits oiseaux affamés désertent les forêts et les montagnes enneigées, et se rapprochent des cours d'eau non gelés ou des villages. C'est là qu'ils trouvent leur pitance pendant ces temps difficiles, surtout près des maisons, ou encore dans les pourrissoirs... Grâce aux adhérents d'Ois-Nat qui distribuent généreusement une nourriture appétissante dans les mangeoires, une foule de passereaux se rassemble autour de cette manne et peut se rassasier. Les concentrations sont parfois importantes.



Le « chesserot », qui n'a pas l'œil dans sa poche, est immanquablement attiré par ces troupes de mésanges, de moineaux, ou autres fringilles dodus, engourdis par le froid et le ventre lourd de graines de tournesol. Ces passereaux deviennent des cibles faciles à capturer, et l'oiseau de proie vient quotidiennement se servir autour des points de nourrissage. La chaîne alimentaire est complète, c'est la dure loi de la nature ! Personne ne réussira jamais à convertir l'épervier au régime végétarien...

← Jeune épervier posé sur la mangeoire après une chasse infructueuse

Heureusement, les petits oiseaux savent que le petit rapace hante les lieux et qu'il peut surgir à tout moment. Ils connaissent parfaitement ses tactiques et par où il va apparaître sans prévenir.



Un jeune épervier désappointé, piétinant à côté du buisson de lavande où des moineaux ont trouvé refuge...



Au moindre cri d'alarme d'une charbonnière ou d'un moineau, tout le monde s'envole d'un coup pour se cacher dans un buisson épais ou un tas de bois. Un roncier ou une haie piquante deviennent alors inaccessibles pour le prédateur qui reste à proximité de ses proies quelques instants avant de repartir, fort dépité et l'estomac dans les talons... Mais il ne renoncera pas, et il reviendra bientôt tenter sa chance !



Ce mâle vient de capturer un moineau domestique. Après quelques instants de récupération, il ira le manger à l'abri des regards. Ci-dessous, le même mâle après un échec, quelques jours plus tard.



Texte et photos : Bertrand Kernel



La fauconnerie n'est pas la bienvenue dans les Vosges !

A Oiseaux-Nature, on n'a jamais apprécié que des oiseaux protégés soient dénichés pour aller à la chasse. Peu après la création de notre belle association (en 1980), un arrêté ministériel était signé, autorisant le prélèvement (désairage, c'est-à-dire la capture dans le nid) d'une jeune femelle d'autour des palombes dans le canton d'Arches.

A la date fixée pour l'opération, le représentant d'Oiseaux-Nature - accompagné d'un agent assermenté - et les chasseurs se sont donc rendus jusque sous l'aire des autours... Malin, le petit Troglo d'Ois-Nat a fait benoîtement remarquer que l'aire était située... juste en dehors de la limite du canton d'Arches !! Furieux, le fauconnier est reparti bredouille, l'arrêté ne permettant aucun pas de côté !

Quelques années plus tard, même histoire, mais vers Vaubexy cette fois. Rendez-vous est donc pris devant la mairie de Dompain. Se présentent le fauconnier avec un acolyte, un agent assermenté, un agent de l'ONF, et bien sûr le petit Troglo d'Ois-Nat !

On procède à la vérification scrupuleuse de l'arrêté avant de se rendre sur site... Le petit Troglo malin a quelques questions dans sa besace... Il demande au fauconnier :

- Mais qui est cet homme ?
- C'est mon grimpeur.

C'est-à-dire : la personne chargée de monter dans l'arbre et de capturer le jeune autour. Coquin de petit Troglo, qui rétorque aussitôt :

- Ah, mais ce n'est pas lui qui est autorisé à désairer ! Ce ne peut être que le détenteur de l'autorisation qui grimpe... donc vous !

Sur ce, l'agent de l'ONF en rajoute une couche :

- Vous comptez monter dans cet arbre avec des griffes ?... Si oui, pas question : un arbre abîmé, c'est un PV, or l'écorce du hêtre est très fragile...

Le petit Troglo porte alors l'estocade (ambiance !) :

- Vous savez que nous sommes tard en saison, et que le risque est grand d'un envol prématuré, et par conséquent de destruction de l'ensemble de la nichée ? D'où verbalisation, suivie de poursuite devant tribunal correctionnel !

Tout le monde est donc reparti, joyeux pour les uns, en rage pour les autres ! Depuis, les fauconniers sont allés sévir ailleurs. Pas bon pour eux, les Vosges... Rappelons que nombre d'autours terminent lamentablement leur vie dans les pièges-cages à corbeaux... et qu'il est mal venu de se plaindre de la prolifération des corvidés quand on autorise par dérogation la destruction de leurs prédateurs.

Claude Maurice (alias le petit Troglo d'Ois-Nat !)



Un autour dressé pour la chasse au vol (Source : Ouest France - 2 mars 2015)



Et aujourd'hui, quelle est la situation ?

Est-ce que beaucoup d'autorisations de désairage sont accordées en France ? En farfouillant sur la toile, figurez-vous que nous avons trouvé des informations intéressantes sur le site internet du Sénat, mais oui ! Plus précisément, il s'agit d'une question écrite, posée par un sénateur du Loiret le 26 avril 2018, et de la réponse qui lui a été apportée le 12/06/2019 par le ministère de la transition écologique et solidaire (... donc à un train de sénateur, car plus d'un an après !). Cet homme est sans doute un adepte inconditionnel de la chasse au vol, car en introduction, voici ce qu'il déclare :



Jeune épervier dressé pour la chasse au vol

(Source : association nationale des fauconniers et autoursiers français)

« Le désairage est une opération encadrée par la loi consistant à capturer un jeune rapace (autours des palombes et éperviers) dans les aires (c'est-à-dire dans le nid de rapace) afin de permettre l'exercice de la chasse au vol. Il s'agit là d'une tradition rurale, constituant l'essence même de la fauconnerie française. **Il est également inutile de rappeler que la fauconnerie est classée depuis le 16 novembre 2016 au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.** Ces prélèvements étaient gérés jusqu'en 2016 par le Conseil national du patrimoine naturel qui organisait, avec un quota de moins de dix oiseaux par an, les captures à l'échelle de notre pays.

Cette quantité est très modique lorsque l'on regarde le nombre de ces jeunes rapaces nés à l'état sauvage.

Aujourd'hui, avec la dernière réforme de décentralisation, l'instruction des dossiers est gérée au cas par cas par les préfetures après avis du conseil scientifique régional du patrimoine naturel. L'administration, n'ayant pas toujours les capacités d'instruire les demandes, délègue cette mission à des opérateurs privés qualifiés « experts » (alors que cela n'est prévu par aucun texte) émettant un avis favorable ou défavorable. Les avis rendus sont quasi systématiquement défavorables. **Depuis, à l'exception d'un prélèvement d'un épervier d'Europe, en Vendée, toutes les demandes déposées au plan national ont été refusées ou n'ont pas pu aboutir.** Il est effarant, au vu de tout le travail accompli par les fauconniers et autoursiers, à travers l'association nationale depuis 1947, pour la préservation des oiseaux de proie, que l'administration bloque ce type d'opérations qui sont pourtant sans effet sur la conservation des populations de rapaces concernés. Aussi il lui demande quelle mesure le gouvernement compte-t-il prendre pour mettre fin à ce blocage anormal et autoriser la capture de jeunes rapaces sauvages pour permettre l'exercice de la chasse au vol. »

Bref, c'était quand même mieux avant ! Voici des extraits de la réponse argumentée du ministère, qui fort heureusement ne souhaite pas que cette pratique se développe :

« L'arrêté du 12 janvier 2016 modifiant l'arrêté du 19 février 2007 fixant les conditions de demande et d'instruction des dérogations définies dans l'article L. 411-2 du code de l'environnement portant sur des espèces de faune et de flore sauvages protégées indique que les autorisations de désairage de tels rapaces sont délivrées par le préfet de département après avis du conseil scientifique régional du patrimoine naturel. Concernant en particulier l'autour des palombes, son statut n'est pas jugé préoccupant à l'échelle nationale. Cependant, il apparaît comme vulnérable sur certaines listes rouges régionales, notamment en région Nouvelle-Aquitaine (sur les anciennes régions Poitou-Charentes et Limousin en particulier), nécessitant alors une considération particulière, eu égard aux enjeux de conservation locaux. **Par ailleurs, présente en petites quantités, cette espèce discrète et forestière n'est pas toujours précisément localisable et il est souvent difficile d'obtenir un inventaire précis des populations.** »



Si jolie aspérule !

Début juin, sous les branches retombantes du vieux marronnier à fleurs rouges, bien au frais, la petite aspérule étoilée est en pleine floraison, on dirait un tapis des fées... Venue là on ne sait comment, elle était restée jusqu'à présent (désespérément) modeste. Une fois, elle avait même failli disparaître corps et biens, entièrement ratiboisée par un chevreuil gourmand ! Mais cette année la superficie de la place a quadruplé, des rejetons apparaissent même de l'autre côté de l'arbre et colonisent le proche voisinage. Épatant !



Dr. Otto Wilhelm Thomé *Flora von Deutschland, Österreich und der Schweiz* 1885, Gera, Germany

Il paraît qu'on peut couper les fleurs pour confectionner des tisanes, des sirops et du vin de mai, qu'elles parfument divinement les flans, les battus ou les crèmes brûlées, que feuilles et fleurs séchées embaument les armoires et chassent les mites des vieux placards, etc. Tout ceci est probablement vrai.

Mais moi, je trouve cette plante si charmante, si vulnérable et si miraculeuse dans mon jardin que jamais je n'oserais l'amputer d'une seule fleur, une seule...

Texte et photos : Annie Barthélémy

Le saviez-vous ?

L'aspérule odorante, nommée désormais gaillet odorant (*Galium odoratum*), forme parfois des tapis denses dans les bois de nos contrées (hêtraies pures, hêtraies-chênaies, hêtraies-sapinières), à condition que le sol soit frais et riche en humus. Elle contient de la coumarine, une substance qui donne à la plante ce délicieux parfum de foin fraîchement coupé, de miel, d'amande et de vanille ! Ce subtil mélange d'arômes s'exprime pleinement lorsque la plante a séché. La flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*) en contient également.



Ainsi va la vie des pics...

Quelque part dans le massif vosgien, je connais un petit bois - au lieudit Sarifaing - que fréquentent pas moins de cinq espèces de pics : cendré, mar, épeiche, noir et vert, et les trois dernières s'y reproduisent. C'est au cours du printemps 2021 que se déroule cette histoire...



J'y observe régulièrement le pic noir, qui, dérangé il y a quelques années par des photographes peu scrupuleux, n'y niche plus mais vient régulièrement dormir dans une loge. Depuis trois ans, les pics verts s'y font entendre et à force d'observations, j'ai repéré la cavité qu'ils ont creusée dans un gros hêtre cassé par une tempête... Un bel amadouvier pousse juste au dessus.

Les pics épeiches qui tambourinent gaiement sur les branches mortes ont creusé la leur dans une chandelle d'épicéa, qui commence sérieusement à pourrir... (Sans doute le bois y est -il plus tendre à leur bec !).

Je photographie de temps à autre le nourrissage des petits et la portée semble en pleine forme.

Avez-vous remarqué la tache rouge sur la nuque de ce pic épeiche ? C'est le mâle ! La femelle porte un béret entièrement noir, plus sobre, mais très élégant...

Les juvéniles, quant à eux, sont dotés d'une calotte entièrement rouge, bordée de noir.

J'ai décidé cette année-là de me consacrer à l'observation et la photographie **des pics verts**. Pendant leur absence, j'élabore plusieurs caches. Et l'attente commence ! Les allers-retours des adultes me renseignent approximativement sur le développement des jeunes. Les observations et les photographies s'enchaînent.



Le poste d'observation préféré des adultes après le nourrissage est le dessus de la chandelle. Ils y observent les alentours, nettoient soigneusement leur plumage avant de prendre leur envol vers une nouvelle provision de fourmis, puis un nouveau ravitaillement des petits.



Sauriez-vous différencier le mâle de la femelle du pic vert ?... Tous deux portent la moustache, eh oui, c'est ainsi ! Mais chez le mâle (ici à gauche), la moustache noire est agrémentée d'une tache rouge en forme d'amande - coquetterie suprême ! Tous deux portent une livrée vert olive sur le dos, et leur croupion jaune est bien visible en vol.



Catastrophe chez les pics épeiches : la loge a été prédatée... et je soupçonne les pics noirs d'être les auteurs de ce forfait ! Mais une martre rôde aussi dans le secteur, alors, allez savoir. J'avais déjà observé une scène identique sur une portée de pigeons colomains. Laquelle portée a soudainement disparu...

Chez les pics verts, le nourrissage va bon train, et les petits commencent à se montrer ! Les apports de nourriture sont réguliers, mais j'observe une certaine nervosité chez les adultes... Je suis bien dissimulé, à tel point que mon champ de vision est très étroit.



Il doit y avoir une autre raison que ma présence, mais je ne comprend pas laquelle... Quoi qu'il en soit, les adultes sont plus méfiants que d'ordinaire... et moi, encore plus prudent, pour ne surtout pas les déranger !



Il y a bien parfois la visite d'étourneaux indiscrets qui viennent s'accrocher devant la loge...



Pourtant, un geai de passage ne semble pas du tout les inquiéter !



Et puis, tout à coup, j'entends le tac ! tac ! tac ! d'un pic qui creuse ! Nom d'un p'tit bonhomme, qu'est-ce que ça signifie ?...Je déplace mon objectif et là, à mon grand étonnement (car nous sommes déjà à la mi-mai !), un pic épeiche mâle taille une loge à grands coups de bec.

Le manège se répète plusieurs jours de suite, et les travaux avancent vite car le bois est déjà attaqué par les champignons.



Regardez sur la photo de droite comment le pic épeiche évacue les copeaux de bois avec son bec !

Je m'interroge sur la réaction des Verts, qui élèvent leur couvée à seulement un mètre des nouveaux venus... Pour l'instant je n'ai vu les Épeiches qu'en absence des Verts... qui cependant reviennent souvent tourner vers la cavité des intrus. Un jour - c'était prévisible - le conflit de voisinage éclate : les deux oiseaux se poursuivent en tournant autour du tronc et le pic épeiche s'enfuit... mais pas le moins du monde découragé, il revient creuser une demi-heure plus tard !



Le lendemain, la femelle de pic vert s'accroche près de la nouvelle loge quand soudain la femelle épeiche en jaillit comme un diable de sa boîte, et immédiatement la bagarre éclate, violente. L'Épeiche se défend vigoureusement malgré sa taille très inférieure. Les deux oiseaux emmêlés chutent, et l'Épeiche s'enfuit, tandis que le Vert reprend sa position au sommet...



C'est ce qu'on appelle dans le langage courant une prise de bec !

Les jours suivants, je n'observe plus d'échauffourée, et j'ai l'impression qu'un *statu quo* s'est installé. Les jours passent, les pics épeiches ont pondu et se relaient au nid... Parfois, un des deux Verts s'accroche tout de même près de la nouvelle loge.



Un petit brin de provoc', dirait-on ?...

Mais, un matin, je constate qu'il n'y a plus d'activité chez les Épeiches. En observant mieux, je m'aperçois que l'orifice d'accès a été agrandi...



Les pics verts l'ont-ils retravaillé à leur taille pour accéder aux œufs ? ou peut-être à la couvée ?... En tout cas, fin de l'histoire pour les Épeiches, qui ne se seront pas reproduits cette année-là.



Chez les Verts, les petits grandissent et passent maintenant la tête à l'extérieur, impatients sans doute de découvrir le vaste monde. On distingue bien leur jolie livrée mouchetée. Un beau matin, fin mai, un petit plus téméraire que ses frères et sœurs sort et s'accroche immédiatement au tronc, un deuxième ne tarde pas, et ce sont bientôt les cinq jeunes qui s'éparpillent dans les arbres voisins.





Ils reviendront encore à leur loge natale le soir pendant quelques jours, avant de quitter définitivement le secteur.

Et un mois plus tard, surprise : c'est un **pic cendré** qui occupe la loge pour la nuit !



Le pic cendré ressemble beaucoup - à première vue - au pic vert. Mais regardez bien : sa tête est grise, sa moustache toute fine, ses yeux sont très discrètement soulignés de khôl... Ici, c'est un mâle, doté d'une petite tache rouge sur le front (la femelle n'y a pas droit !). Il est un peu plus petit que son cousin, et beaucoup plus discret. Autre caractère distinctif : le chant du pic cendré est flûté et un rien mélancolique, alors que celui du pic vert est un ricanement très sonore et percutant !

Et malheureusement, le pic cendré se fait de plus en plus rare dans nos forêts : il est classé « en danger » sur la Liste rouge des espèces d'oiseaux menacés de France métropolitaine...

Ainsi va la vie mouvementée des pics...

Texte et photos : Jacques Martin



La Plume

Ois-Nat sur tous les fronts : sorties, conférences, animations scolaires, expositions !

Depuis le début du printemps, les bénévoles d'Ois-Nat déploient une activité remarquable et enthousiasmante, un peu partout dans le département, jugez plutôt avec les exemples ci-dessous, pas forcément dans l'ordre chronologique !

🌿 Le 30 mars à Plombières-les-Bains

Le collège de Plombières-les-Bains s'est engagé dans un programme d'éducation au développement durable, dans le but de sensibiliser les élèves à la préservation de la biodiversité. Vincent Étienne a rencontré les personnels de l'établissement impliqués : principal, professeurs de sciences, ainsi que la personne référente, Marlène Noël.

Ce projet est ambitieux : transformer une grande pelouse en jardin, avec notamment l'introduction de fleurs sauvages, la création d'une butte de permaculture, la pose de nichoirs, la plantation d'une haie vive et de quelques arbres fruitiers, mais aussi le creusement d'une mare. Seuls les bords de chemins seront fauchés, en fin de saison de végétation. Les agents techniques de l'établissement sont sensibilisés, et les élèves sont impliqués dans toutes les étapes du projet, en accord avec les programmes de sciences. Vincent est intervenu pour parler des oiseaux, assembler et poser avec les élèves des nichoirs. Un échange s'en est suivi avec les élèves et l'agent de service au sujet l'installation future de la mare et de la haie. Vincent a prodigué des conseils d'entretien adaptés pour favoriser au mieux la biodiversité.



Photo : Marlène Noël



Photo : Michel Pierrat

🌿 Le 2 avril à Vittel

Malgré un temps bien frais et humide, Michel Pierrat a guidé un petit groupe de courageux dans le parc thermal, à la découverte des oiseaux présents en ce début de printemps. Pas d'observation extraordinaire, ce n'était pas le but, mais des échanges riches avec les participants, il y a tant à dire ! Ont été vues ou entendues les espèces suivantes : corneille noire, corbeaux freux, choucas des tours, sittelle torchepot, mésange charbonnière, mésange bleue, serin cini, étourneau sansonnet, pinson des arbres, merle noir, tourterelle turque, fauvette à tête noire.



🌿 Le 1^{er} avril à Jussarupt

Sandrine Berger a animé un atelier « zéro déchet », précédé le matin d'un ramassage de toutes les cochonneries abandonnées dans les rues du village et en forêt.

Sandrine a expliqué et montré comment fabriquer soi-même les produits d'entretien de base pour un ménage plus sain, qui préserve tout à la fois votre santé, celle de la nature, et votre porte-monnaie ! Et comme la convivialité ne peut que renforcer les liens, un bon petit goûter a été offert aux participants.



Sandrine en pleine démonstration ! (Photo : Angélique Jacques)

🌿 Les 25 et 26 mars, puis les 1 et 2 avril à Liffol-le-Grand



Le stand d'Ois-Nat tenu par Laurence ! (Photo : Jean-Paul Marqué)

Durant ces deux week-ends s'est tenue la traditionnelle exposition photographique de l'ouest vosgien, Festi Photo. Elle a réuni une quinzaine de photographes locaux venus partager leur regard sur la nature environnante et parler biodiversité. Cette année, Jean-Paul Marqué, de l'association Gacvie, avait innové en associant les écoliers de Liffol et en leur ouvrant un concours photographique spécifique.

Une façon d'intéresser le jeune public à la cause environnementale, mais également de sensibiliser en même temps les enfants et leurs parents !

Oiseaux-Nature a tenu un stand dans le Musée où avait lieu l'évènement. C'était l'affluence autour de Laurence Dall'o, membre de l'association, tant pour la vente de livres, de jeux, que pour poser de nombreuses questions ayant trait à l'environnement !

🌿 Le 25 mars à Jeuxey

Suite à l'invitation de l'association « Les Petits Ruisseaux », Sandrine et Michaël Berger ont animé une conférence sur le thème « accueillir la biodiversité au jardin et au potager » suivie d'une visite du potager au parc des Prés du Moulin, afin de donner des exemples concrets et adaptés à ce terrain.



Photo : les Petits Ruisseaux ->



Cette manifestation a remporté un très vif succès, puisqu'une soixantaine de personnes sont venues poser leurs questions, ou partager leurs expériences.

Sandrine et Michaël ont beaucoup insisté sur le rôle majeur des haies, un sujet crucial qu'ils abordent chaque fois que l'occasion se présente !



Une conférence très suivie dans la salle polyvalente ! (Photo : les Petits Ruisseaux)

Le 13 avril à l'école Jules Ferry de Remiremont



Vincent fait découvrir aux minots l'intérieur de la loge du pic épeiche !
(Photo : Fanette Trombini)

En accord avec toute l'équipe pédagogique de madame Trombini, Oiseaux-Nature intervient en appui du projet annuel sur les oiseaux et la biodiversité depuis la rentrée scolaire. En effet, l'école participe à un projet de végétalisation de la cour par la plantation de deux haies, avec l'appui des services techniques de la Ville de Remiremont. Une première séance sur l'anatomie des oiseaux, leur régime alimentaire et l'assemblage d'une mangeoire, encadrée par Vincent Étienne, avait eu lieu le 26 septembre dernier.

Puis Jean-Louis Hans a accueilli les jeunes élèves (de la petite section de maternelle au CP) au plan d'eau de Remiremont en février 2023 pour leur faire observer les oiseaux d'eau.

Jeudi 13 avril, Vincent s'est à nouveau rendu auprès des trois classes de l'école Jules Ferry pour une troisième intervention sur le thème du chant des oiseaux, de leur reproduction, des nids. A cette occasion les enfants aussi pu assembler deux nichoirs.

A ce jour les haies ont été plantées, la mangeoire est installée face à une petite cabane d'observation mise en place par les employés communaux. Les nichoirs sont installés dans le parc attenant à la cour et accessible aux classes. Un suivi de leur occupation sera effectué au cours de cette fin d'année scolaire. Un beau projet cohérent en faveur de la biodiversité, au cœur de la ville de Remiremont !



🌻 Le 5 mai à Contrexéville

La fête de l'Automne 2022 de Contrexéville a récompensé plusieurs photographes amateurs venus concourir sur la thématique de la biodiversité de l'ouest vosgien. Leur succès s'affiche dans le parc thermal par le biais d'une exposition en plein air qui restera visible jusqu'au printemps 2024. Vingt-cinq photographes ont ainsi pu exposer leurs œuvres ; des textes et un QR code accompagnent leurs photos afin de sensibiliser à la cause environnementale. L'association Oiseaux-Nature, avec le soutien de la ville de Contrexéville, propose cet événement unique dans le département.

Le vendredi 5 mai, l'exposition a été inaugurée par Luc Gerecke, Maire de Contrexéville, avec à ses côtés Frédérique Perru qui a travaillé sur ce projet, ainsi que Séverine Tomaselli et Étienne Perrin, membres d'Oiseaux Nature.

La plupart des lauréats sont des photographes amateurs pour lesquels cet événement est une première, et qui n'auraient jamais imaginé pouvoir un jour être exposés ! L'émotion se lisait sur beaucoup de visages - dont souvent celle de la rencontre avec l'animal, principal sujet photographique - émotion que nous transmet Frédérique Daillet, yeux dans les yeux avec un jeune renard, Cédric Barbier qui nous a raconté avoir photographié le chat forestier pas plus loin que dans son jardin, à proximité de son poulailler, ou Arnaud Câlin, qui a patienté plusieurs jours avant d'obtenir la photo qu'il avait imaginée, et qui est exposée dans le parc.

Voici l'occasion de rappeler que les candidatures pour le concours photographique sur le thème des forêts, ainsi que pour l'exposition pour laquelle Michel Munier sera notre invité d'honneur sont toujours ouvertes. (informations à retrouver sur le site d'Oiseaux-Nature)

Dates à retenir dans votre agenda : **du 22 au 24 Septembre 2023** à la MCL de Contrexéville.



Cédric Barbier explique dans quel contexte il a photographié ce magnifique chat forestier
(Photo : Séverine Tomaselli)



🌻 Le 13 mai à Liézey

Sandrine - décidément infatigable ! - a animé une conférence sur le thème « La haie, ou comment accueillir la biodiversité chez soi ». Une vingtaine de personnes ont répondu à son invitation. A l'issue de la conférence, elle les a accompagnées sur le sentier des Écoliers de Liézey pour une balade au cours de laquelle chacun a pu observer le cincle plongeur, écouter le chant du pinson, du merle noir, de différentes espèces de mésanges... et aussi identifier l'alouette des champs, pour laquelle nous tentons sans relâche d'obtenir qu'elle ne soit plus chassée dans les Vosges !



Photo : Dominique Thiriet

🌻 Le 13 mai au Val d'Ajol

Nous y retrouvons Vincent Étienne, qui encadre une sortie sur le thème « Trésors des haies vives » ! Ce sujet d'actualité a attiré du monde. Locaux ou venant de Bellefontaine, Remiremont, Épinal ou encore d'Alsace, les participants ont été guidés par Vincent dans le paysage ajolais de la Croisette. Même si la région n'est pas typique du bocage, des haies vives sauvages - encore préservées par les agriculteurs et les propriétaires - dessinent toujours le paysage.



Quelques oiseaux se sont montrés : pie bavarde, buse variable, faucon crécerelle, pouillot véloce ou encore chardonnerets élégants. L'observation minutieuse des arbres et arbustes et de la diversité d'insectes qu'ils hébergent a été très appréciée des visiteurs. En effet, pratiquement tous étaient en fleurs, ce qui a facilité leur détermination. Le sureau noir, dont les fleurs et les baies sont comestibles, a été différencié du sureau à grappes, dont les baies rouges sont dédaignées par les oiseaux et les humains.

<- Photo : Élisabeth Gilet

L'aubépine, la viorne obier, l'alisier blanc ou encore la bourdaine s'épanouissent sous les frênes, chênes et noisetiers, qui constituent la colonne vertébrale des haies vives.



Après avoir évoqué la richesse de la biodiversité qui s’y trouve, Vincent a rappelé que les haies constituent également des corridors écologiques, facilitant les déplacements des animaux qui peuvent s’y cacher de leurs prédateurs.

Ces barrières vivantes amoindrissent les effets du vent, retiennent les eaux de pluies, fournissent du bois de chauffage, abritent le bétail et favorisent l’enrichissement des sols.

Tant d’avantages qui ont convaincu Nicolas Feivet, agriculteur bio et producteur de fromages à la ferme du Petit Moulin, de se lancer dans l’agroforesterie. Il est venu à la rencontre du groupe de naturalistes pour expliquer sa démarche de plantation d’arbres en plein pré et de haies autour de ses parcelles. Apporter de la diversité au cœur des prairies, de l’ombre pour les vaches, une résistance accrue aux sécheresses à venir, des atouts pour faire face au changement climatique et préserver la biodiversité.

Nicolas Feivet explique pour quelles raisons il plante des arbres dans ses prairies (Photo : Élisabeth Gilet) ->



Le 4 mars à Vagney, le 18 mars à Frizon, le 25 mars au Girmont Val d’Ajol



Jean-Louis Hans, Bertrand Kernel et Vincent Étienne ont animé conférences, atelier de dissection des pelotes de réjection avec les enfants, puis sorties nocturnes d’écoute des chants dans le cadre de la quinzième Nuit de la Chouette. Cette manifestation initiée par la LPO permet de faire découvrir au grand public les espèces de rapaces nocturnes de notre région (chouettes, mais aussi hiboux !), et d’expliquer leur biologie encore souvent méconnue. Chaque année, Ois-Nat est sollicitée pour secourir de jeunes chouettes hulottes trouvées au sol par des promeneurs, lesquels croient en toute bonne foi qu’elles sont abandonnées par les adultes ! Répétons encore que non : elles quittent le nid avant de savoir voler, mais leurs parents continuent à les nourrir. Vous pouvez les poser sur une branche pour les mettre à l’abri des prédateurs, mais il ne faut en aucun cas les déplacer.

<- Jeunes chouettes hulottes (dessin : Catherine Bernardin)

Le 28 mars à Raon-aux-Bois

Un groupe d’une douzaine de personnes est parti à la recherche des indices de présence de notre si cher « Bourru des bois », guidé par Claude Maurice : les terriers (appelés aussi blaireautières), bien sûr, mais aussi les sentiers imprimés sur le sol par ses passages répétés, les cabinets dans lesquels il dépose soigneusement ses excréments, les grattages dans la litière à la recherche de larves, les griffures sur les troncs, les empreintes dans la terre meuble des déblais, les poils accrochés dans les barbelés, etc. L’occasion de rappeler que cette espèce est fragile, avec un faible taux de reproduction, et que dans plusieurs régions elle est considérée comme indicatrice de biodiversité et de bon fonctionnement de grands ensembles paysagers. Elle est protégée dans de nombreux états européens, mais reste chassable en France...



🌸 Le 21 mai à Vaxoncourt

Jean-Louis Hans encadrerait une sortie au bord des étangs de Vaxoncourt, à la découverte de la faune et de la flore inféodées à ces milieux si particuliers et si riches : les plans d'eau et les ripisylves. D'anciennes gravières peuvent devenir de petits paradis pour la nature, pour peu qu'on l'y laisse évoluer librement. Ce site est une réserve du Domaine Public Fluvial, où la chasse est interdite, grâce à votre association préférée...

Les dix participants ont eu la chance de faire cette observation étonnante au départ de la balade : environ 70 **milans noirs** (*Milvus migrans*) posés sur les arbres en bordure des étangs !

Un milan noir en vol ->

(Photo : Patrick Maison)



Si les regroupements spectaculaires de ces rapaces en migration pré ou post-nuptiale sont fréquents, ou encore sur les décharges d'ordures ménagères, à cette date, les couples sont habituellement formés et en pleine période de reproduction. Il s'agit probablement d'oiseaux immatures... Une bande d'ados, en quelque sorte ! L'espèce est sociable, et niche volontiers en petites colonies lâches de quelques couples, souvent en compagnie de milans royaux et de hérons cendrés. Précisons que le milan noir est essentiellement charognard et consomme les poissons... morts ! vous pouvez rassurer les disciples de Saint-Pierre.



Une partie seulement de ce spectaculaire rassemblement de milans noirs ! (Photo : Patrick Maison)

D'autres espèces remarquables ont ravi les yeux et les oreilles du groupe de passionnés :

🌸 Une **sterne pierregarin** (*Sterna hirundo*) est passée de son vol gracieux au ras de l'eau ; appelée également hirondelle de mer, c'est une visiteuse d'été.

Quelques couples (10 à 20 selon les années) nichent dans la vallée de la Moselle, un peu dans les Vosges, surtout en Meurthe-et-Moselle. Mais de nombreux cas de mortalité dus à la grippe aviaire ont été récemment identifiés en Moselle aval...





☼ Un **morio** (*Nymphalis antiopa*), somptueux grand papillon aux ailes brunes à reflets pourpres, délicatement ourlées d'une bande jaune pâle et de taches bleu ciel. Vous comprenez pourquoi on le nomme aussi « manteau royal » ?! Autrefois commun, le morio est devenu comme tant d'autres espèces relativement rare. Il fréquente les lisières forestières et les bords des cours d'eau, et passe l'hiver au stade imago, bien abrité du froid, ce qui n'est pas fréquent chez les papillons de jour.

<- Photo : Jacques Martin

Au sortir de l'hiver, il butine les chatons de saules, plus tard en saison, il raffole des exsudations de sève qu'il trouve sur les plaies infligées aux arbres. Les chenilles se nourrissent le plus souvent de feuilles de saule, de bouleau ou de tremble.

☼ Un **hypolaïs polyglotte** (*Hippolais polyglotta*) a offert un récital gratuit aux visiteurs ! Posé bien en évidence, les plumes de la tête hérissées, gorge et ventre jaunes, dessus brun clair, cet oiseau proche des fauvettes fréquente les milieux buissonnants. Il se distingue surtout par son chant très varié, incluant de nombreuses imitations, comme son nom l'indique (merle noir, hirondelle, moineau), et des phases diverses : d'abord des pépiements rappelant les cris du moineau, des imitations, puis un babil rapide, parfois grinçant, plus ou moins saccadé. Les autres espèces typiques de ces milieux étaient au rendez-vous : loriot d'Europe, rossignol philomèle, fauvette grisettes, mais aucune trace hélas du bruant des roseaux...



Un hypolaïs polyglotte en plein concert ! (Photo : Blandine Baur) ->

☼ Le 16 avril à Escles

Blandine Baur et Michel Duchêne n'ont pas eu de chance : une seule personne s'est présentée au départ de leur sortie ! La météo défavorable, mais aussi la coïncidence avec le festival Natur'Images de Tignécourt et Relanges bio expliquent ce manque de succès. Pourtant, le thème est d'une actualité cruciale : la forêt, son avenir, sa gestion, la part de nature véritable que l'homme lui accorde. Une sortie à programmer de nouveau l'an prochain, à une autre date !

Chasse le dimanche après-midi : c'est terminé à Saint-Dié !

A partir du 4 juin, la chasse sera interdite le dimanche après-midi dans les deux massifs boisés les plus fréquentés autour de Saint-Dié, la Bure et le Kemberg. Cette sage décision a été prise d'un commun accord, après concertation entre les élus et la société de chasse locale. La chasse était déjà interdite depuis 2003 toute la journée du mercredi dans les quatre massifs forestiers communaux pour garantir la sécurité et la quiétude des scolaires. Cette mesure semble d'ailleurs si évidente que dans un souci de cohérence, les élus et les chasseurs de la commune voisine de Taintrux leur ont emboîté le pas pour le massif du Kemberg, situé en partie sur son territoire : plus de chasse le dimanche après-midi. Il semble que de telles décisions soient encore tout à fait exceptionnelles en France, et pourtant... Il s'agit simplement de partager la nature une demi-journée ! A quand la généralisation à l'ensemble du territoire ?...



Demandons aussi qu'en forêt, seules les espèces pouvant compromettre son renouvellement, à savoir les ongulés (cerf, chevreuil, chamois et sanglier) puissent être chassées - les grands prédateurs tels que le lynx et le loup pourraient s'en charger, mais ils sont quasiment absents de notre département. Lors du renouvellement du bail de chasse en forêt communale, c'est ce qui a été acté à Granges-Aumontzey. Soyons même encore plus fous : demandons des jours sans chasse et la réduction drastique du nombre d'espèces chassables ! C'est juste une question de bonne volonté de part et d'autre, et de persévérance !

Nuisibles, vraiment ?!

VOSGES

Le printemps annonce le retour des nuisibles

PAGES 2 ET 3



Photo ER/Patrice COSTA

Cette une du journal Vosges Matin, publiée le 1^{er} avril dernier, a fait bondir beaucoup d'entre vous, à juste titre... On aurait préféré qu'il s'agisse d'un traditionnel poisson d'avril, mais non, hélas, c'était du premier degré ! Double boulette de la part de la journaliste : illustrer ses propos au sujet des prétendus « nuisibles » par une photo de renard la gueule pleine de campagnols, c'est tout de même - au minimum - faire preuve d'un manque consternant de réflexion... Et re-boulette : l'auteur de la photo n'est pas Patrice Costa, mais Fabrice Cahez, qui a réagi dès le lendemain : « *Je vous serais donc reconnaissant de publier un rectificatif à ce sujet, car, ayant passé ma vie de photographe et d'auteur à tenter de réhabiliter le renard roux, je n'admets pas que ma photo, qui montre justement l'utilité de Goupil, grand destructeur des campagnols, accompagne un tel article incitant à le « réguler ».* La rédaction a en effet rectifié le nom de l'auteur de la photo (sans ses commentaires !), mais s'est bien gardée de donner la parole aux défenseurs du renard et autres mal-aimés. Oiseaux-Nature a pourtant envoyé un communiqué de presse, qui est resté lettre morte. Les vieux clichés et autres légendes au sujet des méfaits supposés du renard, de la fouine, des corneilles noires et des corbeaux freux ont la peau dure !

Des nouvelles des nichoirs à effraie

Notre ami Étienne Perrin a partagé cette photo en février dernier : il avait nettoyé le nichoir posé par Ois-Nat dans le clocher de l'église d'Escles, et très rapidement, ce sont des choucas des tours qui ont pris possession des lieux... au grand dam de ce couple de faucons crécerelles, qui comptait bien s'y installer ! Des faucons y avaient déjà niché en 2020, des effraies en 2022. Le premier arrivé s'installe, c'est ainsi !

Eh, c'est chez nous ici ! ->

(Photo : Étienne Perrin)



Blandine et Michel ont également fait le bilan de la saison 2022 en ce début d'année pour « leurs » nichoirs :

- à Harsault et Bains-les-Bains, des branches accumulées par les choucas ;
- à Charmois l'Orgueilleux, une petite coupe rudimentaire de branches, peut-être des faucons crécerelle ?
- à La Haye, un amoncellement de pelotes de réjection, donc des effraies, chouette alors !
- à La Chapelle-aux-Bois, première visite depuis que le nichoir a été posé : il était temps de le vider, les choucas y avaient entassé des rameaux, mais très bonne surprise, par-dessus, des pelotes de réjection, donc des effraies l'ont occupé en dernier !
- à Vioménil, par contre, rien de rien, aucune espèce ne s'y est reproduite depuis son installation.



Les oiseaux des prairies du Bassigny



Torcol fourmilier (Photo : Séverine Tomaselli)

Des relevés ornithologiques y sont effectués chaque printemps, selon un protocole rigoureux. L'occasion pour Michel Pierrat, Séverine et Francis Tomaselli, de faire de jolies rencontres comme celle en 2022 à Médonville de 3 pies-grièches grises, ou en 2023 du torcol fourmilier. Néanmoins, sur l'ensemble de la liste étudiée, nombre d'espèces ne sont plus présentes, tels le vanneau huppé, la caille de blés ou encore la perdrix grise. Des pièges photographiques et des pièges acoustiques seront posés cette année afin d'affiner l'étude.

Pie-grièche grise (Photo : Bertrand Kernel) ->



Des nouvelles du groupe Martinets

Jean-Baptiste et sa petite famille nous ont fait part de leurs observations début mai : « *Je les ai entendus, puis vus le 30 avril pour la première fois de l'année. Je les observe régulièrement aux alentours du lycée Lapicque (j'essaye de motiver quelques internes pour faire un groupe d'observation des nids et des martinets les soirs). Après 3 ans de combat, l'intendant et le proviseur ayant changé, j'ai enfin obtenu que 2 espaces ne soient plus tondus, dont celui directement au pied des nids du bâtiment Voltaire, et un autre plus grand à proximité, pour la plus grande joie des profs de SVT (dont l'un est botaniste) ! Les 3 couples d'étourneaux sont déjà installés, ils occupent exactement les mêmes nids chaque année. J'ai repéré l'an dernier un nid occupé par des martinets sous l'avant-toit d'une maison derrière le lycée, et un autre dans l'école primaire Durkheim. Je verrai s'ils sont toujours occupés cette année.*

<- Dessin : Catherine Bernardin



Nous vivons près de la mairie de Chantraine : j'ai observé l'an dernier plusieurs martinets (6 individus) entrer dans un gros trou circulaire au niveau d'une avancée de toit. Je connais le conseiller chargé du développement durable (nous avons beaucoup échangé autour du fauchage tardif, la municipalité le met en place) et je lui ai signalé la présence des oiseaux. Je vais essayer de les filmer pour documenter la présence de nids sous le toit de la mairie ».

Et vous, suivez-vous la nidification de ces oiseaux fantastiques ? Les « nôtres » sont arrivés le 29 avril à Saint-Nabord, dans les nichoirs situés sous l'avant-toit !

Faut-il renforcer la population de grand tétras du massif vosgien ?



Nous aurions tant aimé pouvoir répondre « oui » à cette question... Mais la communauté scientifique et les naturalistes de terrain sont unanimes, il est malheureusement déjà trop tard ! Moins de 5 individus de l'oiseau-forêt - si cher au cœur de notre ami Michel Munier - subsisteraient dans les forêts du massif. Capturer des spécimens en Scandinavie pour les relâcher dans les Vosges les condamnerait à une mort certaine à brève échéance, car les conditions de leur survie ne sont pas réunies dans les forêts vosgiennes.

<- Photo : Michel Munier

Le grand tétra est un oiseau du froid, et le réchauffement climatique, que plus personne ne peut nier, est inéluctable sous nos latitudes. C'est aussi un oiseau farouche, très sensible au dérangement ; or, malgré toutes les mesures prises pour assurer sa quiétude, la pénétration des humains en forêt en toutes saisons n'a cessé d'augmenter, y compris dans des secteurs autrefois vierges de toute fréquentation. Ajoutons la surpopulation de sangliers, prédateurs des nichées d'oiseaux au sol, l'intensification de la sylviculture et des exploitations, qui ont profondément modifié son habitat de prédilection : les vieilles forêts à couvert clair, avec un tapis de myrtilles au sol... Des efforts considérables, qu'il faut saluer, ont été consentis : mais la création de réserves naturelles, de réserves biologiques, la désignation de sites Natura 2000 spécialement dédiés au grand tétra, la mise en œuvre de mesures de gestion spécifiques, rien de tout cela n'a pu enrayer sa disparition inexorable.

Dépenser des millions d'euros juste pour faire croire au grand public qu'on aura tout tenté pour sauver le symbole de nos forêts, à nos yeux, cela relève de la supercherie. On se donne bonne conscience, on a l'impression - pour certains en toute bonne foi - d'agir pour la bonne cause. Consacrons plutôt cet argent à la préservation des milieux et des espèces qui peuvent encore l'être, et ainsi que le disent avec humilité Michel et son fils Vincent : retenons la leçon que l'oiseau emblématique nous a enseignée...

La mort dans l'âme, il nous faudra sans doute renoncer à croiser son regard dans les Vosges.

À noter : exposition « l'oiseau-forêt » du 6 juin au 2 juillet 2023 à la BMI d'Épinal - Entrée libre



La revue qui aime la vie - Editée par l'association OISEAUX-NATURE

Directeur de la publication : Catherine BERNARDIN - Comité de rédaction : les bénévoles d'Oiseaux-Nature

Adresse - Adhésion - Abonnement - Courrier des lecteurs :

Le Troglo, 9 rue du Haut du Rang - 88220 RAON-aux-BOIS

Courriel : oiseauxnature@free.fr

Site Internet : <http://www.association-oiseaux-nature.com>

Dépôt légal : 2^{ème} trimestre 2023 - Impression : HOLVECK Imprimeur - 88700 Rambervillers

Imprimé sur papier mixte FSC issu de sources responsables



Votre Plume... Votre Plume... Votre Plume...

Faites-les vous-même ! les macérats huileux

Le printemps et l'été sont des saisons idéales pour récolter les plantes et les fleurs nécessaires à la fabrication de ces macérats. La récolte se fait le matin, par une journée ensoleillée. Ensuite, on laisse « infuser » la plante fraîche ou sèche (fleurs, feuilles...) dans une huile végétale neutre (olive, tournesol...) dans un récipient en verre, au soleil, et durant un temps donné (environ 1 mois dans la plupart des cas).



Photo : Sandrine Berger

La quantité de plantes peut varier de 100 à 300 g par litre d'huile. Le but de ce procédé est d'extraire les principes actifs de la plante. Le macérat huileux obtenu s'applique, après filtration, directement sur la peau car il pénètre facilement l'épiderme. Il peut être utilisé pour des massages, ou comme base pour la fabrication d'un baume.

Le macérat que je préfère et dont je me sers le plus est le macérat de **millepertuis** (*Hypericum perforatum*). Je récolte les fleurs et une partie des tiges le matin en juin et je les mets à « infuser » dans de l'huile de tournesol bio (cette huile est très adaptée pour les peaux sèches). La récolte se fait au fur et à mesure de la floraison de la plante, elle est donc étalée sur plusieurs jours.

Les fleurs sont tassées dans un bocal en verre transparent et recouvertes d'huile. Il n'est pas nécessaire de sécher les fleurs de millepertuis.



Photo : Jean-Luc Gorremans

Ce macérat répare et cicatrise la peau. Il possède des propriétés anti-inflammatoires, antalgiques et peut être également utilisé comme antidouleur local.

Attention, ce macérat est photosensibilisant ! Il faut impérativement éviter de s'exposer au soleil dans les 12 heures suivant l'application.



Le **souci** (*Calendula officinalis*) est également très intéressant en macérat.

Il possède des propriétés apaisantes et nourrissantes, il agit sur les peaux irritées et enflammées (par de l'acné, de l'eczéma...).

Il est préférable de sécher les fleurs de calendula avant de les faire infuser. Cette étape évite le développement des moisissures. Le macérat de calendula est parfait comme base pour la confection d'un baume réparateur. Ce baume se conserve de 6 à 7 mois.

<- Photo : Catherine Bernardin

recette du baume de souci :

- 30 g de beurre de karité
- 15 g de macérat huileux de calendula
- Faire fondre le karité dans l'huile au bain-marie.
- Ajouter 5 gouttes d'huile essentielle d'ylang-ylang et 5 gouttes de lavande vraie hors du feu.
- Mélanger puis verser dans un pot en verre.

Vous pouvez préparer différents macérats huileux en fonction de vos besoins ou de vos envies.

Le macérat de **pâquerette** (*Bellis perrenis*) est connu pour raffermir la poitrine, le macérat de **lys** atténue les taches sur la peau, le macérat de **carotte** est hydratant, nourrissant, anti-oxydant et il protège la peau.

Vous pouvez utiliser le macérat huileux de pétales de **rose** dans une préparation de crème pour le visage.... De nombreux choix s'offrent à vous.

Pensez cependant à bien sélectionner vos lieux de récolte : évitez par exemple la proximité de cultures, de routes... En résumé, de toutes zones susceptibles de recevoir des pollutions diverses et variées !

A vos paniers, et bonnes récoltes !!

Sandrine Berger

Photo : Catherine Bernardin ->



Bulletin d'adhésion à OISEAUX-NATURE

A RETOURNER avec votre règlement à :

OISEAUX-NATURE – 9 rue du Haut du Rang - 88220 RAON-aux-BOIS
(Tél : 03.29.62.48.60 - e-mail : oiseauxnature@free.fr)

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél.:

Courriel : Date :

De quelle(s) compétence(s) pensez-vous pouvoir faire bénéficier l'association ? :

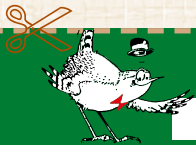
Adhésion normale : montant 30 €	€
Adhésion normale (couple) : montant 31 € (Merci de préciser le prénom et le nom du conjoint) :	€
Adhésion simple (pour petit budget): montant 10 €	€
Adhésion simple (couple - pour petit budget) : montant 11 € (Merci de préciser le prénom et le nom du conjoint) :	€
Dons	€
Total	€

En adhérant, vous recevrez le Troglo, le bulletin de liaison de l'association.

Vous pouvez choisir de régler :

- **soit par prélèvement automatique** : dans ce cas remplissez et retournez-nous toute cette page (recto/verso) accompagnée d'un R.I.B - **Attention : valable seulement pour les adhésions à 30 ou 31 € !**
- **soit par chèque bancaire ou postal** à l'ordre de OISEAUX-NATURE.

**Votre adhésion et vos dons vous donnent droit à une réduction d'impôts (66% du montant)
- ligne UF de votre déclaration -**



AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT AUTOMATIQUE

à retourner à OISEAUX-NATURE – 9 rue du Haut du Rang - 88220 RAON-aux-BOIS

N°ICS

FR38ZZZ483938

Oui, je choisis la formule souple et pratique du prélèvement automatique* pour régler ma cotisation et mes dons à «Ois Nat» et j'autorise à prélever, une fois par an, le montant correspondant à :

*Attention, uniquement pour l'adhésion normale à 30 ou 31€

Adhésion + Troglo

SOMME TOTALE À PRÉLEVER :

..... €

Je souhaite aussi faire un don en faveur de la nature et des oiseaux et j'autorise en plus, chaque année, le prélèvement de la somme de :

Don de : 50 € 100 € 200 € €

